

Date de soumission : 03/03/2020 Date d'acceptation : 18/03/2020 Date de publication : 10/05/2020

UNE ODYSSEE PASSIONNANTE ENTRE HISTOIRE ET LÉGENDE AN EXCITING ODYSSEY BETWEEN HISTORY AND LEGEND

AI-CHAMMAS Emilie
Université de Balamand, Koura / Liban
emycf@hotmail.com

Résumé : *L'histoire de la littérature francophone n'est guère la « fille » d'hier ; elle remonte à très longtemps et ne cesse d'évoluer à travers les siècles. Riche et toujours diversifiée, elle présente des sujets revivifiés, apparus surtout conjointement à l'extension des zones de puissance politique de la France, notamment dans le bassin méditerranéen. Dès lors, on s'interroge sur l'importance et l'intérêt ethnologiques des textes francophones ; l'intérêt littéraire l'emporterait-il sur l'intérêt ethnologique ? Quel est le rapport de la littérature francophone avec l'Histoire ?*

*Nous évoquerons dans ce cadre la littérature francophone libanaise et son rapport avec l'Histoire, nous basant sur l'ensemble de l'œuvre de l'écrivain francophone Amine Maalouf, passionné de l'histoire de l'Orient. Nous analyserons sa manière de transcrire, de transposer ou même de réécrire le fait historique. Ressuscitant des siècles d'histoire de la France, mélangeant l'histoire à la littérature et même à la politique ou à la vie sociale dans *Un fauteuil sur la Seine*, Maalouf embarque son lecteur dans des odyssées sans fin, tels que dans son roman *Léon l'africain* (1986), *Samarcande* (1988), *Le rocher de Tanios* (1993) ou *Le périple de Baldassare* (2000). Et si en définitive, selon Stendhal, « un roman est un miroir que l'on promène le long d'un chemin », le roman francophone serait-il toujours le reflet d'une époque, d'un pays et d'une civilisation ?*

Mots-clés : *Francophonie, espace romanesque, eau, identité, civilisation*

Abstract: *The history of francophone literature is not recent; it dates back to a very long time and continues to evolve over the centuries. Rich and always varied, it presents revitalized subjects, that appeared mainly along with the extension of the areas of France political power, particularly in the Mediterranean region. Consequently, we wonder about ethnological importance and interest of the francophone texts; would the literary interest win over the ethnological interest? How does francophone literature relate to History? In this context, we will discuss Lebanese francophone literature and its relationship with History, based on the entire work of the francophone writer Amine Maalouf, passionate about Eastern history. We will analyze his way of transcribing, transposing or even rewriting the historical fact. Resurrecting centuries of France history, mixing history with literature and even politics or social life in a *Couch on the Seine river* [a novel's title: *Un fauteuil sur la Seine*], Maalouf takes his reader to an endless odyssey, such as in his novel *Léon l'africain* [*Léon the African*] (1986), *Samarcande* (1988), *Le rocher de Tanios* [*The rock of Tanios*] (1993) or *Le périple de Baltassare* [*The journey of Baldassare*] (2000). And if, at the end, according to Stendhal, "a novel is a mirror carried along a main road", would the francophone novel always be the reflection of an era, of a country and of a civilization?*

Keywords: *Francophonie, romantic space, water, identity, civilization*

* * *

Date de naissance de la littérature francophone ? Loin d'être née hier, elle ne cesse d'évoluer à travers les siècles. Riche et toujours diversifiée, elle présente des sujets revivifiés, apparus surtout conjointement dans l'extension des zones de puissance politique de la France, notamment dans le bassin méditerranéen.

En fait, si l'on essayait de la comparer à la littérature française, on trouverait qu'elle a toujours été et continue d'être associée à l'étude des civilisations tout en entretenant un grand rapport avec le vaste et incontournable univers de l'Histoire.

Bien souvent on présente la francophonie à travers des chiffres et des statistiques alarmants et ce fait annonce la régression de l'usage de la langue française. Mais on oublie que la valeur de la francophonie se dynamise grâce à une communauté culturelle qui s'est élargie tout au long de ces années. Quel en est le cas pour un petit pays francophone tel le Liban ?

Au Liban, la francophonie est une sorte d'aura qu'on ne saurait définir exactement surtout qu'elle s'est propagée dans une société à l'identité « estropiée », « écorchée » par quinze années de guerre civile. De ce fait, cette dernière est devenue au Liban une sorte de défoulement en vue d'accéder au vivre-ensemble, face aux destructions ravageuses d'une globalisation envahissante, d'une anglophonie galopante devant une culture arabe haletante et essoufflée. C'est le marqueur d'une identification acquise dès la scolarisation dans plusieurs établissements au Liban _ l'enseignement est bilingue ou trilingue selon les établissements _ mais ce qui est indubitable, c'est que la francophonie assure un rayonnement radieux qui nourrit les relations franco-libanaises (étudiants, journalistes, écrivains etc.). Quel que soit le cas, la francophonie que Senghor désignait par « la communauté spirituelle des nations qui emploient le français, soit comme langue nationale, soit comme langue officielle, soit comme langue d'usage » (Senghor Léopold, 1969) restera toujours un pilier culturel qui véhicule des valeurs importantes. C'est une bouffée d'oxygène dans un espace restreint en régression.

Dès lors, on se demande si l'intérêt ethnologique des textes francophones pourrait l'emporter sur l'intérêt littéraire ? Quel est le rapport de la littérature francophone avec l'Histoire ?

Nous évoquerons dans ce cadre la littérature francophone libanaise et son rapport avec l'Histoire en nous basant sur l'ensemble de l'œuvre de l'écrivain francophone Amine Maalouf, passionné de l'histoire de l'Orient.

I- La francophonie vue par Amin Maalouf

Le premier lien entre les sociétés et les communautés, la langue est « l'un des paradoxes fondamentaux » (Maalouf, 1998 : 23-24) qui forgent une identité, notamment lorsqu'on parle de sa langue maternelle, l'arabe. Dans *Les Identités meurtrières*, Amin Maalouf évoque la problématique suivante : « Comment assimiler la culture occidentale sans renier notre propre culture ? » (Maalouf, 1998 : 92). En fait ne faut-il pas apprendre à dépasser tout obstacle et

viser l'harmonie entre les gens ? Au Liban, on peut choisir la langue française comme langue d'écriture pour plusieurs raisons. Qu'en est-il pour le francophone Amine Maalouf ? Il déclare qu'il a été « gêné par la différence qui existe entre la langue parlée et la langue écrite. [...] [et qu'il n'a] jamais pu dépasser la barrière psychologique qui consiste à faire parler un personnage dans une langue que personne ne parle actuellement » (Solon, 2004 : 173).

À toutes les époques, il s'est trouvé des gens pour considérer qu'il y avait une seule appartenance majeure, tellement supérieure aux autres en toutes circonstances qu'on pouvait légitimement désigner : identité. Pour les uns cette appartenance serait la nation, pour d'autres elle serait la religion, ou la classe sociale. L'identité n'est donc pas une constante stable.

Amin Maalouf croit en une seule identité mais diversifiée, complexe et composée : « Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un "dosage" particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre. » (Maalouf, 1998 :8). Pour ce on pourrait déclarer que l'on a une seule identité constituée de plusieurs appartenances, (familiales, politiques, culturelles, religieuses) dont l'une pourrait prendre le dessus à un certain moment puis se modifier en une autre identité. En effet, les Libanais parlent la même langue, vivent ensemble mais c'est l'écriture qui permet de démontrer combien cette identité a des facettes multiples.

Lorsqu'on parle de francophonie culturelle, il faudrait bien apporter une certaine nuance afin de distinguer la francophonie linguistique (décision collective) de celle littéraire (décision individuelle) tout en prenant en considération le fait que le développement de l'écriture francophone soit intimement lié à l'extension des zones de pouvoir politique de la France. De plus l'on sait bien que l'étude des littératures est souvent superposée à l'étude des civilisations (valeur littéraire à portée informative). En effet, l'espace littéraire est souvent occupé par l'historiographie en vue de réfléchir aux fondements d'un savoir historique et de proposer des perspectives valorisantes dans un cadre historique.

II- L'eau, facteur véhiculaire de cultures dans les romans de Maalouf

Chez Amine Maalouf, la juxtaposition violente de mondes opposés, entre Orient et Occident le rend un porte-parole du proche orient en Europe et dans le monde entier. Il affirme qu'il a toujours eu envie de raconter l'Histoire « vue de l'autre côté », c'est-à-dire du côté où l'on n'a pas l'habitude de l'entendre. Le lecteur aussi bien que l'écrivain, voyage avec ses personnages dans l'espace et le temps. À partir de faits historiques réels, il brode dessus de façon à agencer les faits comme s'ils étaient tous réels.

Ses œuvres ressemblent plutôt à des feuilletons en plusieurs épisodes, des contes orientaux fabuleux, tout en tirant leurs racines de l'Histoire, donc de la réalité. De là, réel et fictif s'épousent dans l'œuvre de Maalouf : « On choisit dans l'histoire ce que l'on a envie de

choisir [...] rien de ce qui existe aujourd'hui ne serait-ce qu'il est s'il n'y avait pas derrière, toute une épaisseur historique » (Juraidini, 1996)

Quelle est l'importance de la présence de l'eau dans ce périple ? Serait-ce bien elle qui transporte les vestiges du passé pour les offrir à l'écrivain ?

Il suffirait de jeter un coup d'œil sur quelques titres des romans de Maalouf qui dénotent parfaitement les deux notions de voyage et d'eau : *Le périple de Baldassare* (2000) / *Léon l'Africain* (1986) / *Les échelles du Levant* (1996) / *Un fauteuil sur la Seine* (2016) / *Le naufrage des civilisations* (2019).

Dans cette odyssee sans fin, Maalouf aussi bien que ses lecteurs sont des passagers voyageurs qui naviguent sur l'eau d'un océan où Histoire et Légende s'entremêlent. Les obstacles rencontrés même naturels (orages, naufrages) sont des défis qui leur permettent de mieux avancer, de se retrouver sur le chemin du destin et de se révéler à eux-mêmes. C'est à la surface de l'eau que l'on retrouve son image renversée dans un monde où tout est à l'envers. On s'aventure vers des endroits historiquement lointains, idéologiquement différents, mais tous appartiennent à la profondeur de l'eau méditerranéenne qui constitue la véritable richesse de l'œuvre « maloufienne ».

Il est évident que Maalouf ne cesse de fouiller dans le passé de la Méditerranée, le considérant comme une source inexhaustible qui servirait de support à sa trame événementielle. Il fait appel au passé, au mythe et à la mémoire collective. Aussi devient-il l'un des historiens de la Méditerranée, qui esquisse des éléments historiques et culturels en se basant sur la voix/voie du passé. Partagé entre un Orient enflammé et un Occident ouvert et spontané, notre auteur a voulu y ancrer son écriture en essayant de tendre un pont entre les deux bouts et en leur donnant vie à travers un dialogue spatio-temporel, et ce pont n'est autre que l'eau de la Méditerranée.

Depuis longtemps, cette eau n'a cessé d'attirer et de séduire les voyageurs : un nouveau visage chaque fois renouvelé, de nouvelles vagues porteuses de culture et de renouveau. Non seulement entre orient et occident mais entre passé et présent, c'est bien une eau spatio-temporelle puisque le lecteur est transporté vers d'autres rivages et d'autres quais, que ce soit un nouveau lieu à découvrir, ou un autre temps à vivre. C'est ainsi qu'à travers les générations, l'écriture de Maalouf mêle réalisme et fiction : âges, brassages, rivages, mirages de l'Orient qui, tout en puisant des époques antérieures, reproduit notre monde actuel. Passé et présent, histoire et mémoire sont en co-relation et se côtoient admirablement sur la côte méditerranéenne.

En effet, chaque vague qui jaillit sur le rivage atteindra tôt ou tard l'autre côte, ce qui fait que « rivage » devient « reflet de l'autre », en miroir lumineux et transcendant. Il s'ensuit que l'écrivain francophone Amine Maalouf aspire à détruire (virtuellement) les frontières des pays qui se partagent la Méditerranée afin d'aboutir à un multiculturalisme évident et s'il ne

cesse de fouiller dans les vestiges du passé que lui renvoie cette eau magique, c'est dans l'espoir de trouver certaines solutions aux nombreux conflits qui menacent l'humanité. Une unité faite de diversités, voilà son rêve le plus cher, une unité diversifiée culturellement, linguistiquement et civilisationnellement.

Faisons deux brèves escales spatio-temporelles avant d'arriver à destination et nous installer sur le rocher de Tanios.

III- Un fauteuil sur la Seine

L'eau de la Méditerranée atteint et rejoint celle de la Seine dans les ouvrages d'Amine Maalouf. Ressuscitant quatre siècles d'histoire de la France, mélangeant l'histoire à la littérature et même à la politique ou à la vie sociale. Dans *Un fauteuil sur la Seine*, Maalouf embarque son lecteur dans des odyssées sans fin, comme dans tous ses romans à portée historique.

Cet opus est un voyage au cœur de la France politique, sociale et culturelle, une plongée au fond de l'Académie Française, depuis la création par Richelieu de l'Académie Française en 1634 jusqu'aux 18 titulaires du fauteuil 29 (leur vie, leur passé). C'est donc en historien, non seulement en journaliste que notre écrivain francophone s'exprime à travers cet écrit.

J'ai eu l'idée de ce livre en parcourant la liste de mes prédécesseurs après mon élection à l'Académie française en 2011, se souvient le romancier. Quelle ne fut ma surprise d'y trouver le nom de Joseph Michaud, un historien qui avait présidé à mon entrée dans le monde de l'écriture. Celui-ci a été pour moi une sorte de modèle ou de muse puisque c'est la découverte de son Histoire des croisades en sept volumes publié au début du XIXe siècle qui m'a permis d'écrire mon tout premier livre sur Les Croisades vues par les Arabes. Il fallait que je lui rende hommage, mais je ne pouvais pas le faire dans le cadre de mon discours de réception consacré, comme le veut la tradition, à mon prédécesseur immédiat Claude Lévi-Strauss. J'ai donc écrit *Un fauteuil sur la Seine* (L'Académie française racontée par Amine Maalouf, RFI, 2016)

En définitive, ce roman fait du Libanais Maalouf le successeur non seulement d'une filiation d'académiciens, mais bien plus il s'agit d'une tradition de l'universalité de la culture.

IV- Le naufrage des civilisations

L'odyssée passionnée et passionnante de Maalouf est loin de s'achever. Utilisant « un vocabulaire maritime » (Maalouf, 2019 : 15), l'écrivain plonge dans un autre ouvrage, un essai cette fois-ci Le naufrage des civilisations. Bien que les civilisations fassent « naufrage », son paquebot est loin de jeter l'ancre ; il évoque l'extinction du Levant pluriel et les soubresauts d'un monde oriental spécialement arabo-musulman : « Les lumières du Levant se sont en tout cas se sont éteintes. Puis les ténèbres se sont propagées à travers la planète » (Maalouf, 2019 : 13). En spectateur engagé, en penseur philosophique et parfois en témoin, *Maalouf s'élève*

en historien en nous expliquant pourquoi l'humanité frise le désastre et aboutit au naufrage. C'est en dédicace à ses parents unis à l'idée de ses rêves, qu'il entame son essai : « À ma mère, à mon père et aux rêves fragiles qu'ils m'ont transmis » (*Maalouf*, 2019 : 7). L'écrivain affirme qu'il est « né en bonne santé dans les bras d'une civilisation mourante et tout au long de [s]on existence » et qu'il a eu « le sentiment de survivre, sans mérite ni culpabilité, quand tant de choses, autour de [lui], tombaient en ruine » (*Maalouf*, 2019 :11).

Dans son essai existent des intuitions qui sembleraient bien être des prédictions «maloufiennes» ! Après avoir été inquiété par « les identités meurtrières » puis plus tard par « le dérèglement du monde », le voici maintenant angoissé par ce naufrage qui s'annonce inévitable. L'Amérique, l'Europe, la Chine et évidemment le monde arabo-islamique, tout y est évoqué.

Cependant, le roman s'achève sur l'espoir : « Aurons-nous la force d'âme de nous ressaisir et de redresser le cap avant qu'il ne soit trop tard ? Je veux encore l'espérer. Il serait triste que le paquebot des hommes continue à voguer ainsi vers sa perte, inconscient du danger » (*Maalouf*, 2019 : 333-334). Maalouf clôt son ouvrage en rappelant par là le célèbre film Titanic qui a fini par se noyer et couler au fond de l'Atlantique alors que l'orchestre jouait « Plus près de toi Seigneur » et que « le champagne coulait à flots » (*Maalouf*, 2019 : 334).

V- *Le rocher de Tanios* (prix Goncourt 1993)

De la mer à la montagne, la plume de Maalouf se déplace agilement et somptueusement pour nous affirmer que « le destin passe et repasse à travers nous, comme l'aiguille du cordonnier à travers le cuir qu'il façonne » (*Maalouf*, 1993 : 45) ; Citation relevée par Maalouf, de la Chronique montagnarde, œuvre du moine Elias de Kfaryabda.

Ce roman est construit autour d'un événement historique au XIXème siècle, la mort d'un patriarche. Dès lors, Maalouf imagine l'histoire du fils du meurtrier qu'il prénomme Tanios. Ce sont bien des valeurs culturelles véhiculées par les pages de ce roman historique. Valeurs que se partagent les membres de la communauté libanaise (manger, parler, réfléchir, tromper, mourir ou naître etc.). Au fil des pages, le lecteur sent à quel point l'injustice sociale est dénoncée, vu que le rang social est équivalent à la domination.

De même, lié à une époque particulière, ce roman dialogue avec les autres romans antérieurs et communique avec eux à travers la voix de l'écriture. Ce qui nous rappelle une phrase d'un autre roman Samarcande, devenue un dicton pour les gens : « Rien, ils ne savent rien, ne veulent rien savoir. Vois-tu ces ignorants, ils dominent le monde. Si tu n'es pas des leurs, ils t'appellent incroyant. Néglige-les, Khayyâm, suis ton propre chemin » (*Maalouf*, 1988 :20).

V. I- Personnage principal : Tanios

Enfant des montagnes, Tanios est enveloppé dès sa naissance de mystère : fils de Lamia oui mais qui est son vrai père ? Gerios ou le cheikh ? Entraîné par son rationalisme tel un ouragan que rien n'arrête, il remet en cause les principes sociaux et les lois principales.

Dans les années 1830, l'empire ottoman, l'Egypte et l'Angleterre se disputent notre pays. L'assassinat d'un chef religieux obligera Tanios à l'exil. Ce qui est passionnant c'est que le lecteur est sans cesse confronté à un tourbillon de nouvelles surprises, mêlées à des sentiments divers et ne s'attend guère à ce qui pourrait se passer. Le destin est cruel et ne permet pas aux personnages de sortir indemnes de leur passage dans les étapes de la vie. En fait non seulement les personnages et les événements sont mystérieux mais aussi tout l'orient nous semble énigmatique et nous invite à explorer les arcanes du pouvoir absolu et des puissances inévitables _ le royaume Uni représente le plus grand et le plus fort empire colonial à cette époque-là _ de même que les conflits religieux (catholiques et protestants).

V.II- Légende

Ce mystère qui plane partout sur l'œuvre de Maalouf l'incite à puiser dans les légendes la plupart de ses idées et personnages.

Dans le village où je suis né, les rochers ont un nom. Il y a le Vaisseau, la Tête de l'ours, l'Embuscade, le Mur, et aussi les Jumeaux, encore dits les Seins de la goule. Il y a surtout la Pierre aux soldats ; c'est là qu'autrefois on faisait le guet lorsque la troupe pourchassait les insoumis ; aucun lieu n'est plus vénéré, plus chargé de légendes. Pourtant, lorsqu'il m'arrive de revoir en songe le paysage de mon enfance, c'est un autre rocher qui m'apparaît. L'aspect d'un siège majestueux, creusé et comme usé à l'emplacement des fesses, avec un dossier haut et droit s'abaissant de chaque côté en manière d'accoudoir - il est le seul, je crois, à porter un nom d'homme, le rocher de Tanios. (Maalouf, 1993 : 11)

Cette première page qui ouvre le roman nous annonce d'emblée le fameux rocher qui est le seul à porter un nom propre, et ce sera ce rocher qui formera la trame du récit et en insufflera le mystère incompréhensible. Légende et réalité se mêlent dans la trame événementielle et le lecteur se déplace de l'une à l'autre avec un plaisir inouï et une impatience à pouvoir dévoiler les secrets de l'existence.

C'est ainsi que le narrateur s'en va à l'aventure à la recherche de Tanios (entre histoire et légende) et il sème en nous mille et une questions : où est sa trace dès qu'il atteint ses dix-neuf ans ? C'est sa naissance qui va déclencher une suite d'événements au village de Kfaryabda, parallèlement à une série de conflits politico-religieux dans la région (l'Empire ottoman et l'Egypte se disputent le territoire / la France et l'Angleterre tirent les ficelles en arrière-plan).

Par contre, les dernières pages nous rappellent qu'il est interdit de s'asseoir sur le rocher de Tanios. Le narrateur affirme avoir compris pourquoi l'accès à ce rocher lui était interdit, fait déclaré dès la première page « tous les rochers mais jamais celui-là » (Maalouf, 1993 : 11) et que « les superstitions, les méfiances n'étaient pas infondées » (Maalouf, 1993 : 277)

V.III- La sagesse de Tanios

Si Tanios est un personnage légendaire ou réel, il ne faut pas oublier que la sagesse le caractérise ; sagesse qui commence à montrer le bout du nez dès son plus jeune âge :

- À l'adolescence il a des cheveux blanchissants (signe extérieur).
- Ses paroles semblent être des dictons ou des prophétisations.
- Il apprend la tolérance et l'ouverture sur le monde grâce au cours du révérend Stolton qui deviendra son père spirituel.

C'est donc un Liban féodal qui renaît habilement sous la plume de Maalouf, constitué de faits historiques et légendaires, un Liban d'amour, d'intrigues, de violence, de trahison ou de ruse; un Liban communautaire où druzes et catholiques cohabitent et s'affrontent.

Et si à la fin du roman Maalouf nous expose un fait historique, il affirme néanmoins que « tout le reste n'est que pure fiction » ; on retrouve avec le narrateur le vieux Gebraiel que « les faits sont périssables, seule la légende reste comme l'âme après le corps ou comme le parfum dans le sillage d'une femme » (*Maalouf*, 1993 : 265). À suivre alors ce parfum étrange qui nous étourdit, nous sommes emportés vers de belles pages animées de mystère et de questionnements.

Conclusion

Au-delà de toute interprétation, les romans de Maalouf peuvent se lire pour le simple plaisir de lire. Merveilleux conteur, l'écrivain fait parler le rocher de Tanios et la trame de son récit tiré de l'histoire aurait rivalisé avec celles de Shéhérazade. L'intrigue interminablement rebondissante, le narrateur présent dans l'histoire, les personnages très typiques, plus envoûtants les uns que les autres ; en plus de la mise en scène qui fait avancer le récit, l'utilisation de différentes sources fictives, l'histoire mêlée à la fiction... tout cela contribue à considérer les romans de Maalouf comme un intermédiaire entre le conte et l'histoire ; ce qui crée une atmosphère de magie mystérieuse mais n'ôte pas du tout la beauté littéraire des mots qui s'enlacent et s'entremêlent divinement. Aussi la langue française permet-elle de véhiculer la culture et la civilisation orientales en l'occurrence libanaise. Elle opère une sorte de synthèse entre l'Orient et l'Occident. Et si en définitive, selon Stendhal, « un roman est un miroir que l'on promène le long d'un chemin » (*Stendhal*, 1830 : 770) le roman francophone serait-il toujours le reflet d'une époque, d'un pays et d'une civilisation ? Ne pourrait-on pas affirmer de plus que l'universalité du français s'explique par son extension spatiale et numérique au XXIème siècle et par le message culturel délivré aux humains ?

Sources bibliographiques

- COLLÈS L. 1996. *Une pratique littéraire de l'interculturalité*, dans J.-L. Dufays, L. Gemenne et D. Ledur. *Pour une lecture littéraire : bilan et confrontations*. Tome 2. Duculot. Bruxelles.
- COLLÈS L. 1997. *Enjeux d'une approche anthropologique du texte littéraire*, dans M. Noël-Gaudreault. *Didactique de la littérature : bilan et perspectives*. Nuit Blanche Éditeur. Québec.
- JURADINI R. *Entretien avec Amine Maalouf*, *La revue du Liban*, no 1903, 27 juillet-3 août 1996
- LARIVAILLE P. 1974. *L'analyse (morpho) logique du récit dans Poétique*. N° 19.
- MAALOUF A. 1988. *Samarcande*. Editions Jean-Claude Lattès. Paris
- MAALOUF A. 1993. *Le rocher de Tanios*. Editions Grasset. Paris
- MAALOUF A. 1998. *Les identités meurtrières*. Editions Grasset. Paris
- MAALOUF A. 2019. *Le naufrage des civilisations*. Editions Grasset. Paris
- SOLOU P. 2004. *Écrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf*, dans Hans-Jürgen L., *Les Littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité : État des lieux et perspectives de la recherche*, Oberhausen, Katharina Städtler.
- STENDHAL B. H. 1830. *Le rouge et le noir*. Livre de poche. Paris (chapitre XIX)
- THERIEN M. 1997. *De la définition du littéraire et des œuvres à proposer aux jeunes* dans M. Noël-Gaudreault. *Didactique de la littérature : bilan et perspectives*. Nuit Blanche Éditeur. Québec.